

Plus de 50 ans d'histoire...

La Naissance de l'Aslec (1960-1966)

La Maison des Jeunes de Sierre a été construite en 1950. A l'époque, ce n'était pas une Maison des Jeunes au sens que l'on accorde généralement à ce mot de nos jours. C'était une Maison Paroissiale dont le but était de fournir des salles aux mouvements d'action catholique de la paroisse.

C'est en 1960 qu'un groupe de jeunes sierrois décida de présenter à Sierre une exposition qui avait obtenu un vif succès à Genève. Cette exposition avait pour titre « Jeunes face au monde » et voulait attirer l'attention sur certains grands problèmes de notre monde moderne. (La faim, l'éducation, l'habitation, les relations parents-enfants, les loisirs, ect,...) Après la réussite de l'exposition, les jeunes, groupés sous le sigle « Expo », décidèrent de poursuivre leur action en tentant de résoudre sur le plan local l'un des problèmes exposés, celui des loisirs de la jeunesse. L'Expo transforma les locaux de la Maison des Jeunes en un centre accueillant.

En 1964, l'Expo dut se résoudre à changer de nom, l'Exposition Nationale de Lausanne lui faisant concurrence par trop importante. L'équipe prit alors le nom de LEC (Loisirs et Culture) dénomination qui répondait mieux au but qu'elle s'était fixé. Pendant ce temps, un autre groupe de jeunes avait ouvert un centre similaire, quoique moins important, sous l'Eglise de St-Croix. Ce groupe avait pour nom : club CBC (Club des Bons Copains).

« L'union fait la force » dit le proverbe, c'est pourquoi en 1965, les deux groupes décidèrent d'un commun accord de se réunir et adoptèrent le sigle ASLEC (Association Sierroise de Loisirs et Culture ». Un groupe de jeunes qui avait ouvert un centre de quartier à Muraz vint alors grossir les rangs de la nouvelle association.

En 1966, l'ASLEC se rendit compte que trois centres incomplets ne valaient pas un centre bien équipé. Elle abandonna alors les deux centres de Ste-Croix et Muraz et décida de transformer le bâtiment nommé injustement « Maison des Jeunes » en une véritable « Maison de la Jeunesse et de la Culture » (MJC) au sens que l'on donnait à ce mot un peu partout en Europe.

Les débuts difficiles (1966-1975)

1967/68 la fin du bénévolat...

C'est durant l'hiver qu'a lieu la première crise de l'ASLEC. La croissance des besoins sierrois sur le plan des loisirs a pris des proportions qui ne permettent plus aux responsables d'assumer le fonctionnement du centre de loisirs sur des bases uniquement bénévoles. D'autre part, les charges financières ont augmenté en fonction du développement de l'activité de l'ASLEC. Cette dernière se trouve en 1967 dans une situation critique. (...)

L'ASLEC est arrivée au stade où seule une importante aide financière des pouvoirs publics peut lui permettre de survivre. Sans l'assurance du soutien financier de la commune, l'ASLEC ne peut poursuivre ses activités. C'est pourquoi, le 24.11.1967, le centre de loisirs ferme ses portes en attendant qu'une décision soit prise à son sujet. Au mois de février 1968, vraisemblablement à la suite de l'intervention de nombreux parents, les autorités politiques décident d'octroyer à la Fondation de la Maison des Jeunes un subside de 7'500. Le 1er avril 1968, l'animateur engagé, l'ASLEC reprend ses activités et augmente ses prestations.

1970 Le manque d'idéal chrétien et l'excès de culture

L'ASLEC vit une nouvelle crise importante. Au mois de juin, l'animateur est licencié par la Fondation pour les motifs suivants : « manque d'idéal chrétien, excès de culture, ouverture du CLC aux adultes. La Fondation désirait engager « un jeune responsable formé selon notre mentalité valaisanne, éventuellement un couple à l'essai, à mi-temps... »

Le renvoi de l'animateur avait eu pour conséquences la mise sur pied, en juin également, d'une enquête auprès des jeunes organisée par un groupe de jeunes usagers du centre de loisirs. Cette enquête démontrait que les principaux intéressés concevaient l'animation différemment de la Fondation MJ et de l'Association des Parents. Adultes et jeunes s'organisent alors et créent un mouvement de soutien à l'animateur de l'ASLEC. Ces interventions ont eu pour conséquence la mise sur pied d'une séance de médiation organisée par l'AVALEC. Un comité de travail se charge de la réorganisation de l'ASLEC. L'animateur est réengagé en août, de plus un animateur à mi-temps lui est adjoint.

1973/1974 les tensions commune-aslec-Fondation maison des jeunes

En Hiver 1973 éclate une crise interne. Elle a pour cause un désaccord apparu au sein du bureau de l'Aslec. Un déficit de 7000 semble avoir été le détonateur du conflit. Les membres du bureau n'étant pas d'accord sur les deux formules proposées :

- Poser le problème globalement aux autorités communales, en discuter et déterminer une politique socio-culturelle à long terme
- Restreindre dans tous les secteurs selon le budget et ne développer que les activités qui exigent très peu financièrement.

D'autre part, une certaine ambiguïté était apparue dans les relations ASLEC-Commune-Fondation. En effet, le Président de l'Aslec également membre de la Fondation, avait été nommé chef du service dont dépend le subside de l'ASLEC. Pour certains, il était difficile de concevoir que ce soit la même personne qui demande et préavise l'attribution de la subvention. Les différents se transforment en conflit ouvert. Le Président, suivi de la moitié du bureau, démissionne alors, sans qu'une solution ne soit trouvée au problème de la politique financière de l'Aslec.

1974 la décision du départ

En septembre, la Fondation MJ décide d'augmenter le prix de la location de ses locaux à l'ASLEC. Cette décision aggrave la situation financière de l'ASLEC et la force à diminuer ses activités. Face à cette situation, les responsables de l'ASLEC décident de réagir. De vastes locaux commerciaux sont libérés en été par un commerçant de la Place. Le déménagement est prévu en 1975.

L'Avenue du Marché (1975-1997)

A la fin de l'année 1974, l'ASLEC déménage ses locaux de la Maison des Jeunes et s'installe à l'Avenue du Marché. En prenant cette décision de déménager, nous étions conscients des problèmes que cela posait, surtout sur le plan financier. Cependant, l'aspect financier d'une action n'est pas toujours le plus important. On ne regarde pas au coût lorsqu'il s'agit de sauver une vie humaine. Le cas de l'Aslec nous semble très proche. Si sa survie est menacée, il y va de l'intérêt général de la sauver.

L'Aslec, c'est le foyer des jeunes, des adultes des personnes du troisième âge. C'est leur lieu de rencontre, d'épanouissement, grâce à une activité intellectuelle, artistique, culturelle, physique. C'est la prise de conscience de l'autre, donc le respect du prochain. C'est la disparition des barrières entre les générations, et à l'intérieur des générations. Le jeune anime la séance pour le troisième âge, le retraité fait fonctionner une bibliothèque ouverte à tous. Chacun se sait utile à tous les autres, et chacun sait que tous les autres lui sont utiles.

Le budget limité de l'ASLEC aura pour conséquence le licenciement de l'animateur-adjoint, la suppression des activités qui ne sont pas au moins

partiellement autogérées, et une diminution des heures d'ouverture des salles de loisirs. Paradoxalement, la commune qui voulait que l'ASLEC axe son action surtout sur la jeunesse, voit le phénomène inverse se produire puisque les jeunes peuvent fréquenter moins souvent le Centre de Loisirs.

De 1975 à 1980, l'Aslec vit donc au rythme des différents ateliers, soit avec les ateliers vidéos, les séances de cinémas, le labo photo. La bibliothèque attire les adultes, les aînés se retrouvent durant les après-midis. Il n'y a toujours qu'un seul animateur en la personne de Marc-Antoine Biderbost...

1983 La naissance d'une TV Local – Canal 9

En 1974, un premier projet de TV Local apparaît dans les archives de l'Aslec sous l'impulsion de Marc-André Biderbost et des bénévoles de l'atelier video-cinéma. Son successeur Franco Cibrario consacra une grande partie de son temps ASLEC et même après à la réalisation de son rêve, la création d'une télé régionale.

L'Association de Télévision Sierroise (ATS) se constitue le lundi 12 décembre 1983. Le projet de télévision sierroise est à l'étude depuis 10 ans. Le groupe de travail préparatoire, formé de membres de la Jeune Chambre Economique, des fans de la video de l'ASLEC, d'un observateur du télé-réseau et d'un expert désigné par la commune. Le studio est doté d'un matériel simple, maniable et très mobile qui sans être aussi sophistiqué que celui de la télévision romande, permet de donner une bonne image. Les caméras ont été choisies en fonction d'une utilisation faite par des amateurs, vous et moi, tous ceux qui auront quelque chose à filmer ou à dire.

JBD 1981 – 1988 (J'aime Bien Danser)

En septembre 1981, l'ASLEC fait une demande à la Ville pour un local supplémentaire. En effet, des jeunes ont fait une demande sans réponse de la part de la ville. Un projet de salle est demandé à la maison Joss afin de placer les activités dansantes pour adolescents. En février 1982, la commune répond par la positive à la demande des jeunes, pour autant qu'un groupe responsable sous la responsabilité de l'Aslec soit créé. Pour les soirées, il y aura toujours la présence de deux responsables dont obligatoirement un adulte.

L'ASLEC disposera des locaux de la JBD jusqu'en 1988. A cette date-là, la commune les reprendra pour l'implantation de la nouvelle école d'informatique (ETI).

La DiscoSteak 1991-

Suite aux tensions entre les jeunes et les riverains de l'Avenue du Marché, et suite à la fermeture durant les travaux de l'espace JBD, la ville de Sierre met à disposition de l'Aslec des locaux aux Anciens Abattoirs dès 1989. Au départ, il s'agit d'un appartement et d'une terrasse (actuellement locaux du Cubitus). Mais les locaux sont aussi intéressants au rez, avec les Anciens Abattoirs, laissés à l'abandon suite à la fin des activités. Un groupe de jeunes entreprend des démarches pour rénover et réaliser une discothèque à cet endroit. Une association voit le jour, coaché évidemment par les animateurs de l'Aslec.

En 1991, après 2 ans de travaux, la « Discosteak » voit le jour. Mais celle-ci n'est que transitoire. En effet, la ville de Sierre projette de construire sur ces terrains la future école d'informatique. Le groupe de jeunes se révolte contre cette future destruction et lance un parti politique, Alternative Jeune, et se font élire au Conseil Général.

En septembre 1992, le projet de démolition des Anciens Abattoirs est abandonné. L'école d'informatique sera construite sur un nouveau site. Les locaux de la discosteak sont donc également sauvés. La relation entre ces locaux et l'Aslec sera toujours étroite, et plus encore à la suite du déménagement du Centre de Loisirs dans les locaux de la Trouvaille.

1993 - Oh Navisence

Yvan Forclaz lance, avec l'artiste Jean-Jacques le Joncour, un bateau dans les locaux de la Trouvaille. Celui est construit à l'aide de chômeurs et de bénévoles. A noter qu'à l'époque, les ORP n'existaient pas et le chômage commençait. « Cette exposition éphémère durera près d'une année. Ce lieu est l'expression de l'existence d'une vie culturelle à Sierre. Avec plus de 10'000 entrées et des manifestations de qualité organisées chaque semaine, Oh Navisence est devenue un lieu de rencontre dépassant les frontières du district. Cette réalisation hors du commun a prouvé que les sans-emplois ne manquaient pas de ressources et que l'animation socio-culturelle existait encore dans le Cité du Soleil. A noter que Oh Navisence se retrouvera quelques mois plus tard au Centre-Ville, dans un lieu nommé « Cours des Miracles »

En 1995 - Le Calcetto

En marge de la DiscoSteak, une association voit le jour. Le Petit Maracana est créé, il s'agit d'un terrain de foot miniature qui prend possession de l'ancien court de tennis installé devant les Anciens Abattoirs. Le filet de tennis est remplacé par deux buts et cet endroit verra une animation débordante de fans de foot durant de nombreuses années... Le Calcetto est ainsi né d'une envie d'un groupe de jeunes de pratiquer leur passion entre amis.

1997 Une migration vers la Trouvaille

Enfin, en janvier 1997, l'Aslec déménagera dans ses nouveaux locaux, en compagnie de l'EJMA (Ecole de Jazz et de Musiques Actuelles). Après 22 ans passés à l'Avenue du Marché, elle s'installera dans le bâtiment de la Trouvaille. Six salles de cours, une bibliothèque de bande dessinées, un laboratoire photo, un sous-sol ludique (babyfoot, fléchettes, pingpong) et une grande salle destinée aux activités collectives permettront d'accueillir sous un même toit tous les utilisateurs du centre de loisirs. Lieu convivial par expérience, une cafétéria sera ouverte à tout le monde, dans l'objectif avoué d'attirer sur place de nouvelles personnalités

La Prise de la Trouvaille (1997-2020)

Dès 1997, l'Aslec prend donc possession de ses nouveaux lieux. Bien qu'excentré du centre névralgique de la Cité, cette nouvelle position permet d'une part de se rapprocher du bâtiment des Anciens Abattoirs et d'autre part évite les désagréments rencontrés au Marché, soit les nuisances sonores et de voisinage avec les habitants. A la Trouvaille, de l'autre côté des chemins de fer, entre les rails et le cimetière, l'Aslec poursuivra donc son évolution.

En 1997, l'Aslec reprend en charge la programmation des cours de parascolaire et aura ainsi la chance de pouvoir approcher les enfants de 6ème primaire et du Cycle d'Orientation.

En 1998 naissent les Tables du Cœur. Lancée par Caritas avec différents partenaires (ASLEC ; CMS ; LVT,...) ces tables ont pour but de rassembler autour de l'assiette des personnes dans la précarité, que cette dernière soit sociale, financière ou affective. Car à Sierre comme ailleurs, les méfaits du chômage engendrent de plus en plus de situations difficiles à vivre.

En 1999, un sport créé beaucoup d'enthousiasme chez les jeunes, le roller. L'Aslec coache donc une équipe de jeune pour la construction d'un RollerPark. Au niveau des adultes, l'offre s'épanche également avec des cours de découverte de saveurs, de théâtre, de photographie, d'escrime,...

La scène alternative connaît également un essor. La Cour des Miracles est installée au Centre-Ville et au niveau musique, l'Unplugged réunit chaque fin d'année de nombreux mélomanes. La Disco Steak a pris son envol et l'Aslec a la charge du bâtiment des Anciens Abattoirs depuis 1997.

L'émergence de la scène musicale

La culture alternative musicale est bien présente en ces fins d'années 1990. En 1999, un groupe de jeunes décide de créer l'association Artsonic. En 2001, l'Hacienda est inaugurée et les Anciens Abattoirs reprennent vie. Locaux de répétition, salle de concert, création du Barbus Festival, proximité avec le RollerPark ou encore le calcetto, participation au projet de la Strange Night, des Unplugged. Les locaux des Anciens Abattoirs sont emplis d'une énergie folle malgré la vétusté des lieux. Différents rapports sont remis au Conseil Municipal afin de permettre à ce lieu de devenir plus salubre et pour y faire une maison de la musique.

De cette énergie naissent de nombreux concerts avec des groupes du coin, mais aussi la volonté pour toute une jeunesse de créer des projets. Successivement naissent l'Association Sierre secoue la Bande Dessinée, le Festival Tohu-Bohu puis quelques temps plus tard le Week-end au bord de l'eau et l'association des Mains Vertes. La jeunesse est bien dynamique dans la région et les Anciens Abattoirs et l'Aslec comme grand frère en sont également pour quelque chose.

En 2005, l'Aslec fête son 40ème rugissant. Outre le phare monté devant le bâtiment en collaboration avec l'artiste Jean-Jacques Le Joncour, la fête se passe dans les alentours de l'Aslec et s'organise en lien avec les associations de la Maison (Artsonic notamment) mais aussi avec le club de unihockey et une toute jeune association née des cendres de la BD, « Sierre secoue la Bande Dessinée ». Durant trois jours, ces entités font la part belle à la culture sierroise en animant de différentes façons tant les anciens abattoirs, les caves provins ainsi que le Petit-Bois.

D'une ouverture à tous... vers des publics cibles

L'Evolution du monde a toujours eu des répercussions sur le fonctionnement de l'Aslec. De l'émancipation de la jeunesse à la fin des années 1960 à l'émergence des nouvelles technologies, en passant par les secundos italiens au Marché en 1980, les différentes crises économiques, l'apparition du chômage ou encore les différentes guerres et conflits ouverts ont eu des effets sur le fonctionnement du Centre.

A la fin des années 1990 et le début des années 2000, l'Aslec voit apparaître dans ses locaux différentes vagues de jeunes provenant pour la plupart des pays de l'Ex-Yougoslavie et de Somalie. Ces arrivées correspondent aux mouvements migratoires forcés dus aux guerres dans leur pays respectifs. Ces jeunes, victimes collatérales de ces guerres, débarquent dans un nouveau pays. L'Aslec servira à ce moment de lieu d'accueil et de socialisation, notamment par le biais de la culture Hip-Hop permettant l'expression de leur vécu à travers la musique.

Les vagues migratoires ne sont pas toujours forcées. L'immigration pour le travail, notamment pour le cas de la migration portugaise marque aussi le fonctionnement de l'Aslec, tant au niveau des animations socio-culturelles que pour les accompagnements individuels. La mixité de la société et des différentes cultures sont complexes et demandent des attentions particulières. D'une ouverture à toute la population, l'accueil se résume de plus en plus à prendre en charge des groupes spécifiques plus à risque. A cet effet, c'est en 2005 que le terme « éducation » prend son essor, notamment par l'engagement d'un médiateur social.

L'éducation de rue à la prévention scolaire

Comme réponse à ces vagues migratoires mais également au constat des situations toujours plus complexes en lien avec la jeunesse, un projet pilote est mené en ville de Sierre dès 2004. Co-financé par la Ville de Sierre, la Fondation Hafen et Pro-Juventute, est poste à 50% est créé pour de la médiation.

Les résultats de ce projet pilote sont prometteurs, ils contribuent à calmer le sentiment d'insécurité et à prévenir les incivilités, le vandalisme et autres troubles. Il s'agit à la fois de résoudre les conflits et de rétablir le dialogue entre les autorités, les parents et les jeunes, entre les Suisses et les étrangers. A la fin de ce projet pilote, l'éducateur est définitivement engagé à l'Aslec. L'éducation entre formellement dans les murs du Centre pour la première fois.

En 2011, vue l'augmentation des demandes, un deuxième poste en éducation est mis au concours. Les deux postes en travail social hors murs sont pourvus par un duo qui sera à l'origine du développement de différents projets en lien avec les écoles (prévention du harcèlement notamment), participant ainsi activement à la prévention dès la 5H et jusqu'au 11CO, par le biais de programmes de prévention ciblés en fonctions de besoins et en collaboration avec les partenaires gravitant à l'école (DE, Délégué Jeunesse, Professeur, Préfet, CIO,...)

Des nouvelles technologies au Hors Murs

Outre les crises migratoires, une révolution est en cours au niveau mondial. Cela va également entrer dans les centres de loisirs qui étaient alors le lieu de rencontre par excellence de la jeunesse. Cette révolution, c'est l'apparition des téléphones portables à la fin des années 90. Au départ occasionnels, ils deviennent la norme dans la moitié des années 2000, et leur utilisation se renforce notamment avec l'apparition des premiers smartphones, de l'internet haut-débit, de l'émergence des réseaux sociaux avec comme initiateurs facebook, puis des autres réseaux sociaux ... Bref, le monde vit une révolution et le rôle des centres de loisirs va devoir évoluer...

En effet, les jeunes se rencontrent moins dans les Centres et plus dans la Ville... et bien allons les rencontrer dans la rue. Ainsi naît la volonté de sortir des murs, d'aller à la rencontre, au lieu d'attendre que les gens viennent...

L'énergie, durant cette période, est essentiellement mise auprès du public jeune. Les animateurs engagés ont le profil pour ce public. Les adultes sont toujours dans la maison mais les clubs et associations n'entretiennent plus vraiment de liens avec l'équipe en place. De même, l'Aslec n'est plus trop présente dans les murs des Anciens Abattoirs, par le fait que les différentes Associations sont autonomes... Par contre, la culture parascolaire augmente dans le sens qu'en 2007, elle s'ouvre aux 7H et en 2009 aux 3H. Les besoins en loisirs ne sont plus auprès des ados, mais des plus jeunes.

La crise de la cinquantaine ! et un nouveau départ

L'Aslec a grandi vite, trop vite peut-être. De 2 personnes à 50% et une réceptionniste pour débiter le siècle, l'Association se retrouve à 6 collaborateurs en 2010 (1 secrétaire, 3 animateurs, 1 éduc, 1 concierge). A la veille de son cinquantième anniversaire, pour la première fois de son histoire, l'Aslec engage une personne à sa tête.

L'année 2015 est une grosse année avec près d'un évènement par mois pour fêter son 50ème. Après ce jubilé, la gueule de bois est à la hauteur de la fête. Des tensions naissent au sein de l'équipe et celle-ci va vivre une transition durant 3 années. Dans le même temps, un projet pilote mené avec la HES et les communes avoisinantes tend à démontrer les besoins en terme d'animations jeunesse dans les communes avoisinantes. L'Animatrice travaille ainsi à Anniviers, Grône et Chippis. Au terme de son mandat, elle garde un 50% dans les communes d'Anniviers et de Chippis. Quant à Grône, un 30% est occupé dès 2017 par un animateur.

Au niveau des nouveaux projets, une réflexion est menée en lien avec les enfants plus jeunes. Un projet de Terrain Aventure voit le jour en 2019 pour les enfants de 6-12 ans. De même, la fin de travaux du Complexe Sud offre à l'Association un nouvel écrin, le Jardin du Séquoia, qui s'inscrit comme un lieu potentiellement intéressant dans la création, le maintien et le développement du lien à travers la population de la Cité.

En septembre 2019, la dernière rescapée des années 2000 décide de quitter l'Aslec. Après près de 20 ans passés dans les murs, la directrice souhaite donner un nouvel élan à sa vie professionnelle. Pour la remplacer, une nouvelle direction est nommée ainsi qu'une collaboratrice administrative.

Un virus passe par là (2020-...)

En 2020, la crise du Covid offre une occasion unique à l'Aslec de se rappeler d'où elle vient, et de réfléchir où elle voudrait aller... Un objectif commun aux collaborateurs en place, celui d'agir comme acteur du lien, de le renforcer et de le développer non seulement pour la jeunesse mais pour l'ensemble de la population sierroise.

A l'équipe en place de désormais écrire un nouveau chapitre de l'histoire passionnante de l'Aslec...